

La conscience

Les sens ne sont-ils pas suffisants pour nous fournir toutes nos connaissances ?

Les sens semblent être la fonction la plus simple et la plus universelle de notre rapport au monde et à nous-même. Grâce aux sensations, le monde paraît se donner de lui-même à nous, se rendre présent de lui-même en nous, **sans effort**, sans que nous cherchions à prendre connaissance de lui scientifiquement. **C'est ce qui permet de caractériser la sensibilité comme réceptivité et passivité pure.**

Mais toutes nos connaissances sont-elles fournies par les sens ou bien certaines ne semblent-elles pas venir d'autres sources ? Est-ce que les sens sont innés ou sont-ils acquis ? Si la connaissance vient de l'expérience sensible, d'où vient alors notre capacité-même à la rendre intelligible ?

Si 1) par **connaissance** on entend **un savoir quelconque** quels que soit le mode ou la nature ou la qualité de cette connaissance, et si 2) par **sens** on entend **la fonction de notre esprit qui nous met en présence et en relation directe avec les réalités du monde, alors il y a beaucoup de choses dont nous pouvons prendre connaissance à travers l'expérience des sens.** Beaucoup de réalité nous sont également perceptibles grâce à notre **entourage**, c'est-à-dire qu'elles nous sont inaccessibles dans notre situation actuelle, mais nous en avons connaissance **par ouï-dire**. Une connaissance par ouï-dire peut être acquise par **croissance, par opinion, par représentation, etc.**, soit partiellement en dehors de nos sens directs. C'est donc ainsi que s'acquiert la culture, l'éducation, l'enseignement, la conversation. **L'enseignement par pair est en effet obligatoire pour l'acquisition de connaissances**, faute de temps et de moyens (c'est notre condition humaine que de ne pas pouvoir tout expérimenter de manière directe). **Cet enseignement complète celui de l'expérience directe.** Le simple contact avec autrui, à travers l'affect (amour, crainte, espoir, hostilité) et l'imprégnation (la communauté, la famille, etc.), permet d'apprendre.

Cependant, les sens ne sont pas suffisants pour avoir une véritable connaissance, pour nous fournir toutes nos connaissances. **Est-ce que nos sens peuvent nous donner ou du moins nous permettre de concevoir un sens objectif, des connaissances objectives ?** Ou bien est-ce que cette possibilité nous vient uniquement de l'intellect ?

On peut commencer par définir ce qu'est **une connaissance**. **C'est la relation d'un sujet à un objet.** Une connaissance est objective quand ce sont les propriétés de l'objet qui déterminent le contenu de la connaissance et qu'elle est subjective quand ce sont les propriétés du sujet qui déterminent qui détermine la connaissance. **La possibilité de distinguer objectivité et subjectivité dépend donc de la représentation de la connaissance comme capacité à séparer sujet et objet avant même d'examiner leurs relations.**

Toute connaissance passe par les sens, mais la manière de prendre connaissance est importante. C'est cette manière qui nous porte à pouvoir établir (ou non) une vérité à travers la connaissance. En effet, la vérité demeure la norme de la connaissance. **Les connaissances acquises par l'affect** n'ont pas pour but la connaissance objective, mais le savoir vivre, le lien social. **Les connaissances acquises par ouï-dire ont par contre une prétention à l'objectivité.** En effet, **le logos (les paroles, discours, la raison ou le calcul) est un moyen de faire connaître** ; c'est le logos qui permet de différencier les objets et de manière méthodique, comprendre le tout. **Les connaissances acquises par expérience direct ne peuvent prétendre à l'objectivité car elles sont le fruit du hasard (sans méthode), au contraire du logos, sur lequel se concentre donc l'analyse.**

Le logos n'est pas fondé sur les sens comme l'expérience directe. **C'est un savoir par opinion et croyance, venant d'autrui.** Une information venant d'autrui devient connaissance si je m'engage à le croire, si j'en fais mon opinion. Cela suppose un rapport de confiance, mais pas une expérience directe, ni donc un rapport direct des sens. Et pourtant, comme il a déjà été dit, ce n'est pas seulement la connaissance en soi qui détermine son degré de vérité, mais la manière dont on l'a apprise. Par exemple, si je lis un texte, le fait que JE l'ai lu me permet de pouvoir le considérer comme vérité, indépendamment du contenu même de la connaissance. **C'est pour cela qu'on peut considérer que toutes les connaissances viennent des sens** (dans le cas des connaissances transmises par ouï-dire). En outre, bien que la relation avec la connaissance soit indirecte, car il s'agit d'un fait rapporté, **j'y accorde de la vérité car je pense que moi-même je pourrais l'expérimenter de la même manière** ; c'est pourquoi, en sus du rapport de confiance, j'y accorde de la vérité.

Les connaissances objectives passent à travers nos sens, par une « **expérience sensible** » des réalités objectives. Cependant, **la séparation claire et obligatoire du sujet et de l'objet** permet d'analyser et de distinguer la réalité, mais aussi de la contrôler.

Est-ce qu'une connaissance véritable se fonde obligatoirement sur l'expérience des sens ?

Une construction discursive peut-être rationnelle mais pourtant ne pas avoir de rapport avec le réel. Cependant, **connaître, « c'est l'activité de l'esprit qui pense et raisonne en se réglant sur l'expérience sensible qui est faite d'un objet extérieur à la personne. »** Autrement dit, la connaissance se base sur l'expérience mais aussi le raisonnement sur tout ce qui est extérieur au sujet.

La science se base sur du tangible. C'est pourquoi on la distingue de la métaphysique, qui n'est pas une connaissance en tant que tel, mais une connaissance du possible, se basant sur la pensée. **L'expérience permet de montrer la distance entre le possible et le réel**, comme par exemple à travers les expériences en physique-chimie.

Les mathématiques ont alors un statut ambigu. Elles sont une science car elle adopte un raisonnement mais dont la démonstration physique n'est pas nécessaire voir impossible puisque les mathématiques n'étudient pas le réel mais bien des objets définis et construits purement rationnellement. Si les mathématiques n'ont pas pour objet le réel, ce n'est pas une science comme les autres. Elle se base sur des conventions. Par exemple, Euclide définit ses termes en

disant « j'appelle point ce qui n'a pas de partie ». Un point n'a donc aucun lien avec la réalité. Cependant, les mathématiques se base sur une méthode scientifique, une méthode hypothético-déductive, établissant sa propre cohérence. La démonstration physique n'est donc pas nécessaire.

Les sens sont-ils suffisants pour connaître une vérité objective ?

Les sens peuvent être sujets à des illusions, donc il faut une méthode pour distinguer les illusions des connaissances objectives. De plus, les sens peuvent être insuffisant pour avoir une connaissance vraie, pour par exemple comprendre l'infiniment petit ou l'infiniment grand. **L'idée du monde est d'ailleurs métaphysique** plutôt que scientifique car on peut connaître des parties du monde mais jamais faire l'expérience du monde entier. Le monde peut donc être pensé mais pas connu. Ce n'est donc pas scientifique puisque connaître et expliquer revient toujours à rapporter ce qu'on explique à un terme extérieur.

Il y a sous la conscience claire une série de conscience de plus en plus confuse, d'un niveau inconscient. **L'inconscient est** situé au cœur même de l'esprit, comme **une zone inaccessible, mais bien réel, qui a un rôle fondamental dans le fonctionnement de l'esprit et donc de la conscience.** Cette zone inconsciente dans l'esprit est une zone de réalités inaccessibles par l'expérience sensible. Pour Descartes, tout ce qui se trouve en dehors du *cogito* correspond à la folie.

Les sens nous donnent une idée incomplète de la réalité, ils donnent des informations mais en cachant d'autres informations. Par exemple, si je regarde une boîte, mes sens me donnent des informations sur la boîte mais pas ce qu'il y a l'intérieur. Cependant, ils m'informent également sur ce que je ne sais pas, ce qui me permet de savoir comment je vais pouvoir compléter ce que je sais déjà. **C'est donc grâce à l'élaboration scientifique que nous pouvons outrepasser les limites de nos sens.** L'expérience scientifique nous permet de nous instruire objectivement, d'outrepasser les limites de nos sens et leur subjectivité. Pour cela, il faut suivre une méthode ayant un objectif de liaison avec des faits ayant déjà formé un ensemble théorique.

A travers l'expérience scientifique, nous percevons comme réel ce que nous percevons à travers notre propre construction théorique. De surcroît, le lien avec les sens existe et permet l'objectivisation, il permet d'avérer une théorie scientifique.

Il faut une **élaboration de moyens théoriques et techniques** pour permettre à la réalité d'être accessible aux sens. Il faut une **élaboration rationnelle et conceptuelle** de ce que nous fournissent les sens pour en faire une connaissance objective. Il faut **une méthode** pour distinguer ce qui est illusoire de ce qui est réel dans l'expérience des sens. Enfin, **il faut que la démarche soit démonstrative** pour arriver à une vérité scientifique. La **sagacité** est cette capacité de l'esprit d'inventer une démonstration.

Est-ce que les sens sont capables de nous fournir des connaissances autres que de simples sensations ou perception ?

Tout d'abord, une connaissance est une représentation ayant un certain degré de généralité, ce qui est aussi le cas d'une perception (par exemple, distinguer qu'il s'agit d'un chat qui passe par la fenêtre se fait grâce aux sens). Mais ce n'est pas suffisant. Les sens, dans leur fonction passive, ne permettent pas d'établir les traits caractéristiques, l'identification de l'objet (c'est quoi un chat, pourquoi est-il là ?). Pour cela, il faut de la mémoire, de l'imagination, le jugement et le raisonnement. Ce n'est pas que les sens ne peuvent pas fournir une réalité objective, c'est qu'ils ne suffisent pas. La connaissance nécessite donc la rencontre et la synthèse de ce que les sens nous fournissent (la constatation que ce que nous nous représentons correspond bien à ce que nous saisissons dans la réalité) et ce que l'intellect nous fournit (la mise en forme des informations auxquelles les sens nous donnent accès).

Pour les rationalistes, il y a deux sources de connaissance : la sensibilité et la raison. Les idées sont l'ensemble des représentations qui sont dans notre esprit, qu'elles soient innées (née avec l'esprit), factice (dérivée de l'imagination) ou adventice (venant de l'experimentation).

Pour les empiristes, les principes rationnels eux-mêmes viennent de l'expérience sensible. C'est pourquoi un adulte est plus capable de discernement qu'un bébé ou un enfant. Les sens sont-ils capable de produire les idées générales et causales. D'où viennent ces idées générales sur lesquelles se basent notre intellect ?

Pour les empiristes, il n'y a pas besoin d'idées innées pour rendre compte de l'origine de nos connaissances. Il y a un apprentissage des principes rationnels à partir des sens, tout provient de l'expérience des sens.

L'existence d'idées innées ne semble pas correspondre à un fait qu'on puisse observer. Même lorsqu'une idée s'impose à nous, il y a un effort intellectuel pour que l'évidence de l'idée s'impose à nous. De plus, la répétition d'expériences semblables permet d'acquérir progressivement des représentations fondamentales et structurantes, à travers des relations de causalité, de succession, de régularité, d'incompatibilité, de concomitance entre éléments observés. **Il y a une progression dans les expériences que l'on fait, qui sont au début de notre existence rudimentaire, mais fondatrice. Les sens ne sont donc pas passifs, ils correspondent à une capacité d'identification, de distinction, de saisie des relations.**

Dans les fonctions de sentir et percevoir, il y a déjà une forme de jugement, donc un travail intellectuel (distinction, mémorisation, imagination,...). C'est pourquoi nous pouvons également nous tromper ou être trompé par nos sens, puis rectifier (par exemple par accommodation visuelle).

La connaissance objective consiste cependant à dépasser cette sensibilité. Elle doit être l'objet, pour exister, d'une élaboration méthodique, dans la continuité de l'expérience.

Pour les empiristes, on parle d'une table rase à la naissance de l'esprit et d'un développement grâce à tout ce qui est en dehors de l'esprit. Or, l'esprit a une activité complexe, ayant son propre fonctionnement, une structure sur laquelle peuvent être enregistrés les activités rationnelles et physiologiques.

Pour Leibniz, un scientifique critique de l'empirisme, l'universel et le nécessaire sont par définition valables dans tous les cas. Ils ne peuvent donc pas être démontrés par l'expérience,

puisque cette dernière ne porte que sur des cas. **Même la répétition d'une multitude de cas ne peut prouver l'universalité et la nécessité, qui sont donc une démonstration purement rationnelle.**

Pour Leibniz, la nécessité des vérités, puisqu'elle ne peut être prouvée par les sens, et donc par des réalités extérieures, est donc innée. Une véritable connaissance scientifique, objective et nécessaire, provient donc de l'esprit originel.

Comment les idées sont-elles dans l'esprit ?

Pour Leibniz, ces idées sont des habitudes naturelles, des dispositions et des attitudes actives et passives. Ces idées se trouvent dans l'analyse, la réflexion. **Elles sont une disposition, une aptitude qui détermine notre âme et qui fait qu'elles peuvent en être tirées.** Ces principes premiers orientent notre réflexion sans que nous en ayons forcément conscience. Pour Leibniz, une **aperception est une prise de conscience claire du principe de ce que nous pensons et qui oriente notre pensée.** Par exemple, le principe de contradiction : même un « barbare » sera choqué par un menteur qui se contredit.

L'idée du bonheur est une inclination qui existe sans que nous en ayons nécessairement conscience, qui n'a pas besoin d'être apprise. Pour Leibniz, cette idée est innée. Les idées sont donc des principes actifs d'orientation et de régulation de la connaissance. Il y a une genèse psychologique de l'esprit de l'individu. Les idées innées ne sont rien d'autre que la réalité objective de l'esprit, sa manière de fonctionner. L'esprit est notre être capable de s'actualiser, c'est-à-dire être davantage que ce que nous sommes et nous avons été. Pour ce philosophe, l'intelligence précède les sens. Pour Kant, une expérience transcendantale est justement l'étude des principes de la connaissance, pour comprendre sa capacité à atteindre la vérité, l'universalité. Ce n'est pas quelque chose de religieux, l'esprit lui-même peut y arriver, en analysant non pas son fonctionnement effectif, mais les conditions (du droit) du fonctionnement de l'esprit.

Si les empiristes s'opposent à cette thèse si vigoureusement, c'est qu'elle conduit à supposer une action d'une puissance supérieure, telle que Dieu. On peut donc craindre que cette idée de principe soit utilisée par les tyrans, pour en faire un statut d'idées hors de toute discussion, favorisant la paresse et l'autoritarisme. Leibniz précise alors qu'en moral, tout doit être démontré. Pour Leibniz, peu importe que cette structure de la pensée vienne de Dieu ou pas. Ce qui compte, c'est de comprendre que le traitement des informations de l'esprit se fait selon une structure active et non neutre, comme une genèse génétique de l'esprit. Leibniz prend l'exemple d'une table d'écriture en bronze sur laquelle on écrit. L'emprunte est le résultat de l'interaction entre l'information venant de l'extérieur et la matière (le bronze).

En conclusion, les sens ne peuvent suffire à nous procurer toutes nos connaissances, non seulement parce qu'on ne peut tout voir et tout expérimenter physiquement (les sens ne suffisent pas), mais aussi parce que certains objets de connaissance scientifique ne peuvent être l'objet d'expérience sensible (par exemple, les mathématiques). La est donc clé. Cependant, ces objets reposent sur la nécessité rationnelle pure, qui provient pour Leibniz de l'esprit, de manière innée, à travers la réflexion sur les principes du fonctionnement de l'esprit. Cela permet alors

un développement génétique de l'esprit. Pour les empiristes, au contraire toutes les connaissances résultent des sens et de la réflexion sur ces derniers, il y a une évolution personnelle sur la capacité d'entendement.

Je pense donc je suis, de René Descartes (1596-1650)

René Descartes, sans doute le premier grand philosophe moderne, a découvert qu'une grande partie de ce qu'il avait appris lors de son enseignement chez les Jésuites était discutable. Déçu par le fait qu'il n'y ait pas tant à apprendre dans le monde qu'il pouvait l'espérer, il s'attelle à trouver les fondations sur lesquelles un savoir authentique et indubitable pourra prendre place. Dans ses *Méditations métaphysiques*, il emploie la technique du doute radical afin d'identifier au moins une croyance qu'il serait incapable de contester. Pour cela, il les examine l'une après l'autre et met de côté toutes celles qui laissent place au doute. **Il prouve ainsi que toutes nos expériences sensorielles peuvent être rejetées** – nous pouvons avoir rêvé sans le savoir; plus déconcertant encore, **il est possible que nous soyons trompés sur absolument tout, même sur les lois mathématiques les plus simples**, par un mauvais démon. **Heureusement, sa technique établit également que l'acte même de douter prouve qu'il existe un «JE» qui doute**, ce que Descartes exprime dans cette formule devenue célèbre: «Cogito ergo sum» («Je pense, donc je suis»).

Vous pouvez douter de l'existence d'autres cerveaux, de celle des corps humains et même de l'intelligence des philosophes – mais vous ne pouvez jamais douter qu'il existe un «JE» qui doute.

L'ennui avec la méthode du doute de Descartes, c'est que la seule vérité indubitable, «j'existe», ne suffit pas pour récupérer la connaissance du monde et des mathématiques. Descartes compte sur Dieu pour ce tour de passe-passe: il commence par prouver que Dieu existe (Dieu existe car le MOI est capable de penser Dieu) et qu'il n'est pas trompeur. Si Dieu n'est pas trompeur, nous ne sommes donc pas systématiquement bernés par les choses que nous pouvons percevoir clairement et distinctement et qui résistent à un examen rationnel. À partir de là, il est assez facile de récupérer certaines croyances à propos du monde.

Descartes lui-même a cherché à révoquer cette formulation du *cogito*. En effet, la formule peut faire penser à un syllogisme abrégé : Tout ce qui pense existe ; or je pense ; donc j'existe. Néanmoins, pour Descartes, il est clair que mon existence ne se déduit pas, elle est intuitive.

Cette certitude étant mise au jour, il apparaît néanmoins qu'elle n'est pas une connaissance comme les autres. En effet, savoir et conscience ne sont pas exactement la même chose : je sais que j'existe, mais je ne sais pas ce que je suis. Je sais seulement que je pense, c'est-à-dire que je doute, que je sens, que je veux, etc. Je suis donc une *chose* qui pense, c'est-à-dire une réalité pensante (ou une substance mais, cette notion de substance sera introduite par Descartes dans les *Principes de la philosophie*). Tout part donc pour moi de ma pensée : ma réalité la plus certaine et la plus immédiate consiste dans cette conscience de ma réalité pensante.